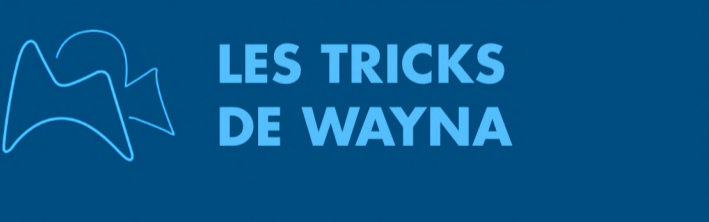




Bagdad est une skateuse de 17 ans qui vit à Freguesia do Ó, un quartier populaire de la ville de São Paulo, au Brésil. Bagdad skate avec un groupe d'amis masculins et passe beaucoup de temps avec sa famille et avec les amis de sa mère. Ensemble, les femmes qui l'entourent forment un réseau de personnes qui sortent de l'ordinaire. Lorsque Bagdad rencontre un groupe de skateuses féminines, sa vie change soudainement.



Brésil - Drame - 2020 - 98 min



Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur *tricks.wayna.fr*



N'hésitez pas à nous donner votre avis par mail à *tricks@wayna.fr*

### FICHE DU FILM

Un film de **Caru Alves de Souza**

avec **Grace Orsato**  
**Karina Bühr**  
**Marie Maymone**  
**Helena Luz**

Date de sortie : 22/09/2021  
Distributeur : Wayna Pitch

Pays : Brésil  
Genre : Drame  
Durée : 98 minutes



## CEUX QUI FABRIQUENT

*PLANCHE DE SALUT - Entretien de la réalisatrice Caru Alves de Souza et de l'actrice Grace Orsato réalisé par Florian Ques, paru dans TÊTU en mars 2021*

Tout en authenticité, Je m'appelle Bagdad nous plonge dans la culture du skateboard au Brésil pour livrer un récit sensible et subtilement politique.

Pour certains, le skateboard est un art de vivre : impossible de sortir sans une planche à roulettes sous le bras. C'est le cas de l'héroïne de Je m'appelle Bagdad, le deuxième long-métrage de Caru Alves de Souza. De scène en scène, Bagdad, 17 ans, erre dans les rues de São Paulo, la plus grande ville du Brésil, glissant sur son skate. Résidant dans un quartier populaire, elle passe ses après-midi dans un parc du coin et s'entraîne à réaliser ollies, slides, spins et autres tricks. Autour d'elle, des skateurs. Presque uniquement des hommes. Alors, quand un groupe de filles adeptes de la glisse fait irruption dans sa vie, c'est comme une révélation. "L'histoire de Bagdad est assez similaire à la mienne, confie Grace Orsato, tête d'affiche du film. Au début, quand j'allais au skatepark, il n'y avait que des garçons, donc je m'entraînais avec eux. Un jour j'ai vu une dizaine de filles arriver, et elles m'ont fait signe de les rejoindre. Depuis, je ne fais du skate qu'avec elles."

Lumineux, vibrant et sublimé par une photographie intimiste, Je m'appelle Bagdad se pare d'une sincérité quasi documentaire. Par souci de crédibilité, l'ensemble des rôles sont tenus par des as de la planche, sans exception. "Il s'agit d'un projet particulier, dans le sens où je voulais travailler en collaboration avec les acteurs et pas seulement les diriger, soutient la réalisatrice. Les écouter a beaucoup aidé à la dimension authentique du film. Dans cette optique, j'ai essayé de ne pas trop les discipliner. La caméra devait leur obéir, et non l'inverse."

Un réalisateur signe souvent un contrat avec une rémunération en moyenne de 5% de la recette du producteur, ce qui veut dire qu'il gagne 5% de 2€ pour notre exemple, soit environ 0,10€ sur un ticket de cinéma vendu 10€. Le principe de base du partage des recettes est très simple : tout intermédiaire de la chaîne des droits



Le propos féministe du long-métrage est arrivé avec le temps, alors que Caru Alves de Souza s'apercevait que de plus en plus de Brésiliennes découvraient les joies du skateboard. "Je n'ai pas commencé à en faire parce que je voulais concourir à un niveau professionnel, prévient Grace Orsato. Je voulais en faire parce que j'avais envie de liberté et de m'amuser. Les garçons, même entre eux, sont très complétiés, et adorent frimer et se comparer. C'est un aspect qu'on ne retrouve pas du tout chez les filles. La vérité, c'est qu'elles s'en fichent de tout ça."

**Fluidité.** La force de Je m'appelle Bagdad demeure aussi dans son approche subversive de l'identité et des relations amoureuses. Tout au long du film, la jeune et indomptable Bagdad n'a de béguin pour personne, et aucune étiquette sexuelle ou de genre ne lui est apposée. "J'y ai réfléchi dès que Grace est arrivée à bord du projet, avoue la réalisatrice. Son corps et son état d'esprit nous ont ouvert un véritable champ des possibles."

Cette fluidité de l'adolescente a beaucoup séduit son interprète. "Quand j'ai décroché le rôle, Bagdad était décrite comme une jeune femme lesbienne, se remémore-t-elle. Puis l'équipe du film a appris à me connaître, et tous ont laissé tomber cette idée et ont décidé que ce serait plus intéressant d'en faire un personnage non binaire. J'adore le fait que sa sexualité ne soit pas évidente : c'est aux gens d'y réfléchir, s'ils en ont envie." L'œuvre ne manque donc pas d'être friendly, avec en prime une galerie de personnages secondaires attachants, qui font honneur aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Le skate est presque devenu un genre cinématographique en soi. Moins provocateur et over-sexualisé que Kids de Larry Clark, plus proche de l'hyper-réalisme du très beau Skate Kitchen de Crystal Moselle, Je m'appelle Bagdad passe au crible le sixième du milieu du skateboard tout en brassant des thématiques complexes, comme l'homophobie ou le consentement. Il s'agit à bien des égards d'un récit d'apprentissage qui tend à éveiller les esprits du

reverse toujours un pourcentage des recettes qu'il perçoit à celui qui lui a cédé ces droits. C'est le cas entre le producteur et le scénariste / réalisateur (l'auteur est le premier à céder ses droits), mais également entre le distributeur et le producteur, ou entre la salle et le distributeur. Cette "clé" de partage des recettes est

## CEUX QUI ANALYSENT

CRITIQUE DU JURY DES ÉTUDIANTES DU FESTIVAL CINÉ JUNIOR :

*"Nous avons choisi de remettre le Prix du Jury des étudiantes à Je m'appelle Bagdad de Caru Alves de Souza. **Rollet de notre génération**, résolument féministe, ce film nous a étonnés et séduites tant par son fond que par sa forme : au cours des déambulations en skate-board de Bagdad, c'est le portrait d'un pays, de ses habitants, de sa politique qui sont dressés, et des enjeux universels de sororité et de solidarité qui sont affirmés. Par son dynamisme fou, sa musique entraînante, ses prises de risques dans son expression visuelle, Je m'appelle Bagdad nous a paru incarner les questionnements actuels de notre génération, et transmettre un message de lutte, de puissance et d'espoir. C'est un film cathartique à travers lequel nous nous sommes reconnues, qui a su dire à haute voix ce que parfois, nous n'avons pas le courage d'exprimer."*

CRITIQUE DE **THIERRY CHÈZE** POUR **PREMIÈRE** :

**Un récit initiatique et un joyeux plaidoyer pour la solidarité féminine bourré de fantaisie, dans le Brésil sexiste et homophobe de Bolsonaro.**

Le titre ne ment pas. L'héroïne du deuxième film de la brésilienne Caru Alves de Souza (le premier, De menor, est inédit en France) a bien pour prénom Bagdad. Elle a 17 ans et partage son temps entre sa famille de sang (sa mère et ses sœurs) ou de cœur (les amis de sa mère, figures de la communauté LGBT fortes en gueule et en cœur) et la bande de skaters dont elle est la seule fille. Avec ses cheveux courts, ce garçon manqué dénote et détonne dans cette société brésilienne à dominante virile et oppressante (comme en témoigne le contrôle musclé d'un policier qui prend plaisir à humilier cette fille si peu féminine à ses yeux en la fouillant justement sans ménagement comme un garçon) pour celles et ceux qui refusent de se soumettre à ces codes ancestraux. Je m'appelle Bagdad traite donc de la question du genre mais sans se faire professoral. Il y a de la fantaisie à revendre dans ce récit initiatique entrecoupé de scènes dansées volontairement baroques pour laisser rêver, fantasmes et contes égayer la rude réalité. Caru Alves de Souza n'étude ici rien de ce qui constitue le fondement de la culture patriarcale dominante (blagues sexistes, remarques homophobes, drague lourde qui bascule dans la violence...) mais elle retourne chaque situation pour célébrer un girl power où l'union fait la force. Je m'appelle Bagdad se vit comme un exutoire, porté par l'énergie et le charisme de la débutante Grace Orsato qui fait oublier ces quelques dialogues trop scolaires et redondants avec ce que la cinéaste montre par ses images. Un cri d'espérance joyeux dans le Brésil de Bolsonaro.

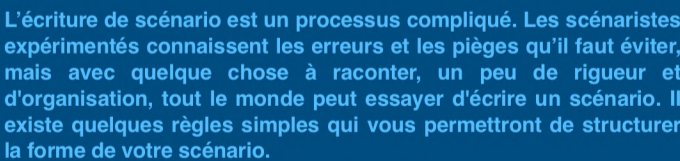
CRITIQUE DE **CAMILLE VILLEMIN** POUR **CHACUN CHERCHE SON FILM** :

C'est au travers de la narration d'épisodes quotidiens de la vie de ces personnages que Caru Alves de Souza mêle le réalisme et la poésie. Elle parvient ainsi à rendre compte d'histoires et de situations du quotidien vécues par des personnages d'un quartier populaire en banlieue de Sao Paulo, tout en révélant la poésie qui existe dans les situations prosaïques. Aussi, le choix du casting participe de ce réalisme. Les jeunes acteurs sont presque tous amateurs et apparaissent pour la première fois à l'écran, notamment Grace Orsato qui interprète Bagdad. Elle parvient à rendre son personnage fascinant et intrigant, à l'énergie débordante et au charme envoûtant. La recherche de naturel se fait jusque dans la forme même du film, puisque Bagdad utilise de temps en temps un caméscope, qui s'affirme comme une façon de véhiculer un point de vue tout en révélant un univers intime et donnant accès au spectateur à un regard particulier. Je m'appelle Bagdad est un film audacieux à l'énergie vibrante, qui **place les femmes et la jeunesse au cœur de son propos**, les confrontant à un monde où les inégalités persistent, mais où le collectif et la solidarité trouvent les moyens de s'y opposer.

## CEUX QUI DISTRIBUENT

WAYNA défend régulièrement les films de la nouvelle génération de cinéastes brésiliens. Nous avons été séduits par ce magnifique portrait de jeune fille qui cherche à s'émanciper grâce au skateboard. Le film parle de jeunesse, de skate, de diversité sociale, de harcèlement et d'égalité H/F. Il sera accompagné dans de nombreuses villes par des jeunes femmes qui viendront témoigner de leur pratique locale du skateboard. Le film cible un public cinéphile mais également un public jeune moins adepte des films sous-titrés, c'est pourquoi nous avons fait le choix de le proposer en VF et VOST. N'hésitez pas à suivre le compte Instagram @bagdadlefilm et taguer #bagdadlefilm.

WAYNA est membre du SDI (Syndicat des Distributeurs Indépendants) et nous défendons LA SALLE DE CINÉMA comme lieu central d'un secteur cinématographique vivant, pluraliste et mélangé. Notre ligne éditoriale est principalement composée de premiers films. Grâce au numérique, les jeunes réalisateurs ont la possibilité de parler de leur époque, de leur génération, avec une fraîcheur qui conduit parfois à mélanger les genres et explorer de nouvelles formes scénaristiques. WAYNA montre chaque année autant de films de femmes que d'hommes. Nous sommes particulièrement intéressés par les films réalisés par un homme et une femme, car le résultat de ce travail en binôme est souvent assez unique. Plus d'informations sur [www.wayna.fr](http://www.wayna.fr)



L'écriture de scénario est un processus complexe. Les scénaristes expérimentés connaissent les erreurs et les pièges qu'il faut éviter, mais avec quelque chose à raconter, un peu de rigueur et d'organisation, tout le monde peut essayer d'écrire un scénario. Il existe quelques règles simples qui vous permettront de structurer la forme de votre scénario.

Chaque scène commence par une entête indiquant une unité de lieu : "INT/EXT. LIEU - JOUR/NUIT". Chaque scène est une suite d'actions. Privilégiez les phrases courtes et les verbes. Écrivez des actions et des personnages en mouvement (captivant) plutôt que de décrire des objets statiques (ennuyant). Une scène = un lieu. Une page de scénario = une minute de film. Très souvent, un paragraphe = un plan. Donnez envie à votre lecteur de tourner la page suivante. Vous avez une page pour lui donner envie d'en lire 3, puis 3 pages pour le convaincre d'en lire 30. Le temps du lecteur est compté, alors le début est décisif !

Au delà de la forme du scénario, il faut surtout convaincre sur le fond. Pour cela, trouvez une bonne idée et une manière inédite de traiter ce sujet ! L'histoire est de loin le plus important mais montrez également que vous saurez partager votre vision avec quelques références visuelles.

D'après Paul Schrader (Taxi Driver), l'écriture d'un bon scénario commence toujours par 3 étapes incontournables : Trouver un problème ! Trouver une métaphore pour ce problème ! Trouver une contradiction dans cette métaphore ! Ensuite, il conseille de raconter son histoire avant de commencer à l'écrire ! À méditer !



LE SAVIEZ-VOUS ?

assortie du paiement d'un minimum garanti, dit MG. C'est un chèque minimum que le cédant des droits reçoit dès la signature du contrat avec le cessionnaire. Ce cessionnaire se remboursera ensuite du paiement de ce premier chèque en conservant 100% des premières recettes engendrées par le film (tant que le MG n'est pas couvert),